

PARTIS DE LABOUR.

CHAMBLY.

Nous avons eu le plaisir samedi d'assister à un parti de labour très-réussi, donné sous les auspices de la Société d'Agriculture du Comté de Chambly. Cette société a énormément contribué à améliorer la culture dans le comté et il en est peu dans la province qui aient fait autant pour remplir leur importante tâche.

Aussi, si le comté de Chambly est aujourd'hui l'un des plus progressifs du pays, si les améliorations incessantes qu'on introduit parmi sa population lui ont donné une prospérité presque générale, on doit avant tout en attribuer le mérite à la Société d'Agriculture du Comté. Elle a à sa tête un agronome pratique et remarquable dans la personne de M. Benoit, M. P., et à celui-ci revient une large part de l'honneur du succès. Amis et ennemis politiques s'accordent à le reconnaître.

Depuis plusieurs années, il y a annuellement dans le comté des partis de labour et ces intéressants concours ont eu une grande influence sur le progrès agricole dans cette florissante partie de la province. A ces concours figurent les premiers laboureurs du comté et M. Benoit a assez bien tenu les manchettes de la charrue pour avoir mérité deux fois la palme du vainqueur par le passé.

Le concours de samedi avait lieu sur la magnifique terre de M. Alexis Brais, située à St. Bruno. Bon nombre de personnes, outre les concurrents, étaient venues des diverses parties du comté et des localités avoisinantes pour admirer l'habileté dont ont fait preuve les laboureurs entrés en lice. La pluie de la veille et la température incertaine du jour ont empêché pourtant un certain nombre de personnes de se rendre à St. Bruno, soit comme concurrents ou comme spectateurs.

Vers dix heures les laboureurs commencent à se mettre à l'œuvre et à tracer de longs sillons exécutés avec tout l'art voulu. Plus d'un guéret a été fait avec une symétrie admirable et qu'on ne voit guère dans les labours ordinaires.

Les entrées étaient nombreuses. Les messieurs suivants ont concouru dans la première classe, celle des charrues en fer : François Demers, Chambly ; Ernest St Germain, St. Hubert ; F. X. Brissette, fermier de J Hurteau écor, maire de Longueuil ; Amable Lacoste, laboureur de M. Louis Brosseau, St. Hubert ; Toussaint Sicotte, laboureur de P. B. Benoit, écor, M. P. ; Jean Baptiste Savariat, autre laboureur de M. Benoit ; Alexis Brais, St. Bruno ; Joseph Trudeau, St. Basile le Grand ; Moïse Lacoste, St. Hubert, laboureur de M. Etienne Benoit.

Les concurrents dans la deuxième classe, (charrues en bois) étaient MM. Damase Charon, Chambly ; Elie Quintin, St Bruno ; Cyrille Jodoin, St Bruno ; Camille Goyette, laboureur de M. Louis Brosseau, St. Hubert.

La troisième classe était destinée aux laboureurs encore en minorité. Les concurrents se composaient de MM. Salomon Trudeau et Hermidas Demers, Chambly ; Louis Hébert et Joseph Daigneault, St. Hubert.

Parmi les prix décernés, on remarquait une magnifique charrue en fer, donnée par M. P. B. Benoit, M. P., et un extirpateur offert par le Dr. LaRocque, M. P. P. Le premier de ces prix a été remporté par M. Ernest St Germain, et l'autre par M. François Demers. Ces récompenses étaient les plus importantes. M. Toussaint Sicotte a obtenu un prix de \$10.00 dans la première classe ; M. Joseph Trudeau, un de \$8.00 ; M. Amable Lacoste \$6.00 et M. Jean-Baptiste Savariat, \$4.00. Dans la deuxième classe, le premier prix (8.00) a été remporté par M. Camille Goyette, le second \$6.00 par M. Damase Charon, le troisième \$4.00 par M. Elie Quintin. Dans la classe des jeunes laboureurs, M. Joseph Daigneault a obtenu le premier prix (\$6.00) ; M. Hermidas Demers, le second, \$5.00 et M. Louis Hébert, le troisième, (\$4.00).

Les concurrents, ruisselants de sueurs, ne termineront leur rude tâche que vers quatre heures de l'après-midi. Et à six heures, en même temps que plusieurs invités, ils prirent place autour d'une magnifique table, servie dans l'hospitable maison de M. Brais. M. Benoit, M. P., président de la Société d'Agriculture, agissait comme tel au banquet. M. le Dr. LaRocque, M. P. P., a dû à regret, retourner à Longueuil sans pouvoir participer au dîner.

Après le repas, M. Benoit a proposé une série de santés qui ont été bues avec un enthousiasme comme on en voit qu'en ces circonstances. Il proposa d'abord la santé des laboureurs, "celle qui porte dans son verre les destinées du pays." Applaudissements prolongés.

Ensuite, vint celle du Dr. LaRocque, l'un des donateurs des prix. M. le Dr. de Grosbois, de Chambly, fut prié d'y répondre. Après avoir dit qu'il regrettait l'absence du Dr. LaRocque, il ajouta qu'il avait admiré le succès du parti de labour. Mais il ne croit pas que les frais d'un pareil labour soient en proportion des prix que les cultivateurs obtiennent pour leurs produits et qu'une culture aussi soignée puisse rémunérer celui qui l'a faite. En cette circonstance, dit le Dr. de Grosbois, il faut oublier les antipathies politiques et rendre justice à qui de droit. Je ne puis donc m'empêcher de proposer la santé de M. Benoit, président de la société, le type du cultivateur canadien, et qui entend vraiment bien les besoins et les intérêts de l'agriculture. (Vifs applaudissements.)

En réponse, M. Benoit a dit en substance : Tout en remerciant le Dr. de Grosbois de ses flatteuses paroles, je ne saurais laisser passer sans réplique l'assertion qu'une culture aussi bien faite ne saurait être rémunératrice. Car je suis d'un avis tout contraire. Quel est le but des partis de labour ? C'est d'enseigner aux cultivateurs le mode de bien labourer, et par conséquent de bien cultiver. Un bon laboureur ne saurait manquer de bien exécuter tous les autres travaux agricoles. Les sociétés d'agriculture doivent avant tout développer le goût de la culture améliorée parmi les classes rurales et dès que ce goût est une fois entré dans l'esprit du cultivateur, l'honneur lui commande de ne négliger aucun de ses travaux. Il comprend alors l'importance de bien égoutter ses terres, d'améliorer son bétail, de fertiliser le sol par un engrais abondant, de faire enfin tout ce qu'un cultivateur progressif doit exécuter. Il s'efforcera d'augmenter la production de ses champs pour l'honneur d'abord et pour son profit ensuite. Voilà le but des partis de labour, et l'argent qu'on y affecte ne saurait être mieux employé.

Une société d'Agriculture est tellement importante dans un comté que tous les cultivateurs sans distinction de parti ou d'origine devraient y appartenir. Si les souscripteurs étaient plus nombreux, les revenus le seraient aussi et notre société pourrait faire l'acquisition de maintes machines qui serviraient à l'amélioration de la culture. Entre autres bons résultats qu'elle a produits, elle a su élever la voix de temps à autre par l'intermédiaire de la presse pour exposer les besoins de l'agriculture et recommander les améliorations que l'on devrait adopter pour faire progresser l'agriculture dans ce pays.

Comme le Conseil Agricole ne peut avoir sur le gouvernement toute l'influence désirable pour faire adopter les remèdes aux maux dont l'agriculture se plaint, pourquoi n'adopterions-nous pas le système d'une convention agricole ? Le vent est aujourd'hui aux conventions. Les médecins se réunissent pour trouver le moyen de mieux doré la pilule et de rendre plus agréable leur note au patient, les huisiers même sont à la recherche d'un système qui leur permettra de se faire mieux recevoir avec leurs papiers timbrés (On rit). Eh bien, pourquoi n'adopterions-nous pas pour l'agriculture cette grande force du jour, l'associa-

tion ? Pourquoi, par exemple, des délégués des diverses sociétés agricoles du pays et nos agronomes ne se réuniraient-ils pas au nombre de 200 et plus annuellement à Québec ou à Montréal pour discuter les besoins de l'agriculture ? Leur voix ne pourrait manquer d'avoir un grand poids sur l'esprit de nos législateurs. Je crois cette idée excellente et j'espère que des hommes énergiques s'en empareront et sauront la mener à bon terme.

En terminant, je dois noter un fait qui fera plaisir à la classe agricole. L'honorable M. Pope, député de Compton, vient de recueillir la succession de l'honorable M. Dunkin et d'être assermenté, à Ottawa, comme Ministre de l'Agriculture. Or, M. Pope est un des cultivateurs les plus avancés du pays et sa connaissance pratique de l'Agriculture ne peut manquer d'être très favorable au progrès agricole. C'est peut-être la première fois qu'un cultivateur est appelé à la direction du département agricole et nous devons saluer cette nomination comme un heureux augure, dont nous ne saurions trop nous rejouir.

Les considérations si pratiques de M. Benoit ont été plus d'une fois accueillies avec des applaudissements enthousiastes.

Après la santé des juges, vint celle des visiteurs, à laquelle répondit M. Brillon, de Belœil. Ce monsieur fit l'éloge du parti de labour et dit qu'il a eu un succès complet. Il aurait bien aimé à voir opérer les charrues biceps qui devaient venir de Montréal, mais il sait que leur absence est due à une cause que la société n'a pu contrôler, malgré tous ses efforts. Après un éloge bien approprié de la société et de son digne président, M. Brillon termina au milieu de vifs applaudissements.

M. Monjeau, avocat, fut également appelé à répondre et ses bons mots excitèrent un franc rire général.

En répondant à la santé de la presse, M. Joseph Tassé, de La Minerve, a dit en substance : — La presse est toujours heureuse de saluer le progrès agricole et comme son représentant en cette circonstance, je dois dire que j'ai vu avec plaisir, le magnifique parti de labour qui vient d'avoir lieu. Ces concours sont très propres à promouvoir le succès de l'agriculture, car vous savez mieux que moi l'influence de bons labours sur la rendement de la récolte et c'est en même temps une noble émulation que celle de porter à la perfection l'art de tirer de la terre le plus de fruits possible. Aussi, si un aieux militaire français a pu s'enorgueillir autrefois d'être appelé le premier grenadier de l'armée, ce serait pour un cultivateur un titre non moins glorieux s'il méritait d'être appelé le premier laboureur de son pays.

Le succès de ce parti de labour ne me surprend pas, car je sais que le comté de Chambly a toujours compté au nombre des divisions électorales les plus avancées de ce pays. C'est l'un des rares comtés sillonnés par des chemins macadamisés et les amis de la province n'auraient qu'à se féliciter si les autres comtés comprenaient en son plus grand nombre l'immense avantage des routes empierrées et les économies réelles de transport qui en découlent.

L'une des grandes causes du rapide développement d'Ontario est que tous ses efforts se sont dirigés vers l'amélioration de ses voies de communication. Chemins de colonisation, chemins macadamisés, chemins de fer, il a su en créer un véritable réseau et aider puissamment au progrès de l'agriculture et du commerce en rapprochant les producteurs des principaux centres de consommation, en diminuant les frais de transport et en abrégant les distances. Les cultivateurs du comté de Chambly ont encore plus droit à nos éloges que ceux du Haut-Canada. Car, ce sont eux qui ont défrayé tous les frais de l'empierrement de leurs chemins, tandis que les routes macadamisées d'Ontario ont été établies au moyen d'un fonds de la province.

Les améliorations faites, à grands frais, par les cultivateurs du comté de Chambly ont porté leurs fruits. Aussi la belle aisance dont